

Zeitschrift:	Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber:	École fédérale de sport de Macolin
Band:	49 (1992)
Heft:	10
Artikel:	Gymnastique artistique masculine : Vitaly Scherbo ou la gymnastique de l'an 2000
Autor:	Leuba, Jean-Claude
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-998075

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

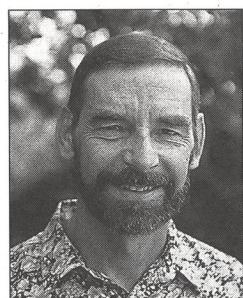
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Gymnastique artistique masculine

Vitaly Scherbo ou la gymnastique de l'an 2000

Jean-Claude Leuba, chef de la formation J+S



dans les compétitions de gymnastique artistique masculine par équipes. Au-delà de ce succès attendu, ils ont acquis un droit de passage pour la postérité puisque, pour la première et la dernière fois, les gymnastes de l'ancienne URSS ont représenté la Communauté des Etats indépendants. A l'affût depuis deux ans d'une consécration dans la spécialité, Vitaly Scherbo a écrit une page d'histoire aussi bien olympique (avec ses six médailles d'or) que gym-

Vitaly Scherbo, Grigory Misioutine, Igor Korobtchinski, Valeri Belenki, Rustam Charipov et Alexi Voropaev ont remporté, à Barcelone, une brillante et sereine victoire

nique, tant il est vrai que du tremplin des Jeux olympiques de 1992, il s'est envolé vers la gymnastique de l'an 2000.

La fin de l'Ecole soviétique?

Dès le début de sa participation dans les compétitions de la Fédération internationale de gymnastique, l'Union des républiques socialistes soviétiques a constamment dominé les concours par équipes, si l'on met entre parenthèses les escarmouches japonaises et chinoises. De son réservoir quasiment inépuisable, l'URSS a produit un nombre impressionnant de grands champions. Rassemblés lors des manifestations majeures, ils laissaient peu d'espoirs à la concurrence de se hisser sur la plus haute marche du podium des joutes par équipes. A Barcelone, la domina-

tion des protégés de l'entraîneur Arkaiev était si totale que l'intérêt des spécialistes s'est rapidement focalisé sur un autre problème: la finale individuelle n'autorisant que trois participants par nation, lequel des superchampions Scherbo, Misioutine, Belenki et Korobtchinski allait rester sur le banc? Malheureux au saut de cheval et à la barre fixe, c'est finalement ce dernier qu'on privait de dessert. Lui, le champion du Monde de 1989, vainqueur cette année encore des joutes européennes, n'avait pas le droit de disputer la course au titre individuel... Une fois de plus la glorieuse incertitude du sport a tenu ses promesses!

En tête du classement (585,450 points), avec plus de 5 points d'avance sur la Chine (580,375 points), tandis que les Japonais médaillés de bronze comptaient 578,250 points, l'équipe de la CEI (sans aucun doute la meilleure jamais rassemblée) a donc mis un terme à l'hégémonie soviétique. Que va devenir cette école qui a tant fait progresser la discipline? L'Ukraine, la Russie ou une autre des nations mises sur orbite indépendante après l'éclatement de l'URSS seront-elles capables de prendre la relève en trouvant les talents et les moyens nécessaires? La gymnastique

va-t-elle ressentir les retombées des rapides modifications politiques? Autant de questions auxquelles seul le temps apportera une réponse.

L'ex-URSS et la CEI ont favorisé l'élosion de deux sortes de champions. Les uns, nés d'une génération quasi spontanée selon la célèbre citation du Cid «Chez les âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années», les autres devant attendre leur tour pour une juste consécration. Dans le premier cas, la gymnastique a connu des gloires soudaines comme celle de Dimitri Bilotscherchev (champion du Monde à 17 ans en 1983), d'Igor Korobtchinski et de Gregory Misioutine, les surprenants vainqueurs des Mondiaux de 1989 et 1991; comme Vladimir Artemov (médaille d'or aux JO de Séoul en 1988) et Valentin Moguilny (enfin champion d'Europe à Lausanne en 1990). Vitaly Scherbo fait partie des athlètes qui ont dû s'armer de patience pour concrétiser officiellement leur immense talent. Agé de 20 ans, il est vrai qu'il n'a pas dû attendre très longtemps. L'apparition du Biélorusse, il y a deux ans sur la scène internationale, n'avait laissé personne indifférent: ses allures marginales, une pointe d'orgueil dans le verbe, des prises de position ne laissant aucun doute sur tout le bien qu'il pensait de lui-même suffisaient pour agacer adversaires et journalistes; par contre, l'impertinence de son talent et l'incroyable volume de son «vocabulaire cinématique» interloquaient les plus expérimentés des techniciens. Ces derniers avaient tout

de suite compris que Vitaly Scherbo représentait l'archétype du champion de l'avenir. La précision des attitudes, la qualité des différentes modifications posturales et l'amplitude de chaque mouvement ne laissaient planer aucun doute: le nouveau champion olympique a bénéficié d'une formation fondamentale d'avant-garde. Avant de le confronter à l'apprentissage des différents éléments et difficultés techniques, ses entraîneurs ont pris le temps de le préparer dès son plus jeune âge (aussi bien psychiquement que physiquement), progressivement et avec des méthodes adaptées. Aujourd'hui, il est capable de satisfaire aux exigences élevées de la gymnastique des champions.

Pour l'attribution de la médaille d'or du concours individuel, on pouvait attendre beaucoup du trio Scherbo, Misioutine, Belenki. Personne n'a été déçu, si ce n'est Grigory et Valeri, qui ont dû se contenter de l'argent et du bronze. La bataille a été somptueuse, même si Vitaly n'a jamais vraiment été inquiété. Leader de l'équipe championne olympique, vainqueur incontesté au classement individuel toutes disciplines confondues, Vitaly Scherbo pouvait aborder en toute sérénité les finales par engin. Tout en laissant le Chinois Xiaosahuang Li se couvrir d'or au sol (grâce à un superbe triple salto) et le surprenant Américain Trent Dimas créer la sensation en mettant tout le monde d'accord à la barre fixe, Scherbo ne s'est pas embarrassé de détails dans les autres épreuves. Au cheval-arcos, aux anneaux, au

saut de cheval comme aux barres parallèles, chacune de ses apparitions surpassait les autres dans la conception et dans la forme, même celle de Gil-Su Pae, le Coréen du Nord qui partageait avec lui les honneurs au cheval-arcos.

Riche d'une collection de 6 médailles d'or accumulées dans les mêmes JO, Vitaly Scherbo se hisse à la deuxième place des «mégastars», à une petite longueur seulement du nageur américain Mark Spitz (7 titres aux JO de Munich en 1972). Pourtant, bien plus que ce record incomparable d'honneurs olympiques, l'histoire retiendra le bond du Biélorusse vers la gymnastique de l'an 2000.

Les Suisses à la hauteur

Privés de René Plüss et de Bruno Koster blessés, les Suisses Michael Engeler, Daniel Giubellini, Oliver Grimm, Flavio Rota et Erich Wanner n'ont pas détonné dans ce concert huppé, conservant leur 11e rang olympique. Avec la 25e place dans la finale individuelle, Michael Engeler a récolté une précieuse reconnaissance internationale. ■

A suivre...

La place nous a manqué pour publier tous les articles écrits par les représentants de l'EFSM en déplacement aux Jeux olympiques de Barcelone. Ils ne sont pas perdus... (Y.J.)



L'équipe de Suisse en préparation: Engeler (3e en haut depuis la gauche) fut le meilleur à Barcelone.